

Le nom de la hache en basque (suite)

MICHEL MORVAN

Dans un précédent article¹, j'avais mis en relief le fait que le nom de la hache *aitzkora* ne pouvait être issu du latin *asciola*, diminutif de *ascia* "hache", et qu'il se décomposait en *aitz* "pierre" + *-kora*, de sens inconnu. Il suit ainsi la même formation que beaucoup d'autres noms d'outils basques: *aitz-ur* "pic", *aitz-to* "couteau", etc. La liquide *l* n'apparaît que dans les composés du type *aitzkol-begi* "oeil de la hache" ou bien en dialecte souletin (*aitzkola*) où elle constitue une réalisation locale du *rdoux*. De toutes façons, la coïncidence avec les autres outils aujourd'hui en métal est trop forte pour que l'on explique *aitzkora* par le latin.

Plus délicate sera la détermination sémantique du second membre *-kora*. J'avais émis l'hypothèse que le lexème ci-contre fût une racine désignant la fonction de l'objet considéré, en l'occurrence la "pierre" dont il est question ici. Cette fonction de la "pierre-hache" se résume dans les verbes "couper", "tailler" ou "fendre". J'avais ensuite établi un rapprochement éventuel avec des thèmes indo-européens en **ker/sker*, voire avec le pré-indo-européen **kar/kal* "roche, pierre dure" (cf. fr. *caillou* du gaul. **caliavo* par ex.) Toutefois le basque possède une nette tendance à l'assourdissement des occlusives et *aitzkora* devrait donc provenir d'une forme **aitz-gora* ou **aitz-gor-* en basque ancien. C'est notamment l'opinion dont J.B. Orpustan a bien voulu me faire part récemment. Le premier sens qui vient à l'esprit est alors celui du seul terme basque actuel ayant *gora* pour forme, c'est-à-dire "haut, élevé" (un terme que par ailleurs je relie volontiers au slave *gora* "montagne", alb. "id.", géorg. "id."). Il est difficile de trouver un rapport évident avec la hache et la notion qu'elle recouvre à partir de la pierre. Peut-être s'agit-il d'un autre mot que "haut, élevé"? A la rigueur, on pourrait envisager que le geste de *couper*, *fendre* ou *tailler* à l'aide de la hache suppose que l'on lève celle-ci assez haut afin de frapper. Le composé **aitz-gora* aurait dans cette hypothèse la signification "pierre en l'air" ou "pierre qu'on lève".

J'avoue ne pas être entièrement satisfait par cette explication qui me semble quelque peu alambiquée, mais sait-on jamais? En revanche il n'est pas du tout

1. FONTES; n.° 45, 1985/1, pp. 169-173.

exclu que **gor-* ait bien voulu dire “couper” et qu’il ne soit finalement que la version basque (donc voisée) d’un **kor/kar* indo-européen ou pré-indo-européen. Ensuite se produit une désonorisation sous l’influence de la sifflante ou de l’afriquée *-tz, -z* de *aitz, aiz* qui ramènerait de cette manière le morphème lexical à une forme identique à la racine de départ, nécessairement située très loin dans le passé. On est alors en droit de se poser la question de savoir si le basque a réellement connu les sonores dès sa toute première période de formation (certains auteurs la font remonter quasiment jusqu’au Paléolithique Supérieur) ou bien si le “proto-basque” n’aurait pas été, tout compte fait, encore équipé de sourdes, de ces fameuses sourdes qui manquent en basque moderne? Car l’existence prouvée des occlusives sonores en basque ancien (*b-, g-, d-*) ne préjuge pas d’un possible tableau consonantique proto-/pré- basque où auraient figuré des sourdes. L’absence de ces sourdes initiales en basque moderne ou ancien (sauf emprunts ou souletin fortement influencé par la prononciation latine) pourrait représenter précisément, selon moi, un argument *a contrario* tendant à faire supposer leur existence dans un éventuel proto-basque très éloigné de nous. Le manque de sourdes me paraît plutôt suspect. Je conçois le caractère hardi et assez révolutionnaire de cette suggestion. Nous aurions affaire à une rupture importante avec ce que nous connaissons du basque jusqu’à présent; nous serions pratiquement face à une langue très différente du basque proprement dit. On notera cependant que c’est assez fréquemment le cas en linguistique. Quand par exemple on passe du germanique commun au proto-germanique, on franchit un seuil capital du point de vue phonétique, car on est quasiment au niveau de la langue “mère” indo-européenne. Certes il n’est pas dit que le basque puisse être reconstruit jusqu’à un prototype de ce genre, puisqu’il passe souvent pour une langue totalement isolée dans le monde sortie de la nuit des temps franco-cantabriques. Je pense malgré tout que cela vaudrait la peine de tenter une telle aventure.

Outre le problème concernant la prononciation réelle du terme *cison* (▷ *gizon*) rom. en aquitain (*g-* ou *k-*?), n’est-il pas curieux que certains termes basques qui semblent munis d’une voyelle prosthétique (*ipar, ipurdi*) possèdent une occlusive sourde et non pas une occlusive sonore? Il n’est pas assuré du tout que ce soit la voyelle palatale qui ait provoqué un passage de *b-* à *p-*; il est tout autant envisageable de considérer que le *i* prosthétique, très probable ici, aurait permis à l’inverse le maintien d’une sourde archaïque, ce qui donnerait par conséquent des thèmes **paret* **purdi* “nord” et “arrière”. On note au demeurant que l’on trouve *purdis* sans sa voyelle initiale, mais non pas, à ma connaissance, **bur-di*, bien que cette dernière forme n’ait rien d’incongru. Cela pourrait indiquer que même lorsque la voyelle *i* vient à tomber, le terme conserve son **p-* ancien, peut-être proto-basque. Quant à *ipar* “nord”, ce dernier a été parfois rapproché de *ibar* “vallée”, mais ce rapprochement me semble très douteux. Par contre *ipar* et *ipurdi* sont vraisemblablement apparentés, car les notions qu’ils recouvrent sont très proches (le *nord* = l’*arrière* chez de nombreux peuples).

L’hypothèse de l’existence d’occlusives sourdes de type *p-, k-* en pré/proto-basque n’est donc pas à rejeter selon moi. Elle pourrait ouvrir une voie nouvelle dans la recherche basque, tant pour la reconstruction interne que pour les comparaisons externes avec d’autres idiomes. Dans le cas précis de *aitzkora*, on pou-

rrait ainsi poser qu'une évolution **kor* > **gor* > **kora* pu avoir lieu (proto-basque? > basque ancien > basque moderne). J'avais également pensé à relier *-kora* au terme du basque du sud *korain* "faucille", mais ce rapprochement est difficile dans la mesure où ce mot signifie aussi "hameçon à calamars", ce qui, cette fois, ne répond pas bien à la notion de "couper". Ce point doit être par conséquent laissé en suspens pour le moment.

Dans le domaine comparatif interne, on pourra encore revenir à la forme **kar/kal* "pierre", mais aussi **kar-* "glace" en basque (dureté ou caractère coupant de la glace?). Cependant c'est dans le domaine des comparaisons externes que l'on compare ici le basque avec le finnois ou le samoyède. On a en effet fi. *Kurras* "sabre, épée, couteau", vote *kuras* "couteau" (cf. aussi lapon du sud *korra* "couteau"), ce qui suppose une forme ouralienne ou finno-ougrienne **kura* "arme tranchante". Le samoyède viendrait confirmer la ressemblance avec des formes *kōru* "couteau", *kar* "id.", *korau*, *koram* "couper"². De telles similitudes, qui portent sur la totalité du signe si l'on admet que le second membre de *aitzko-ra* veut dire "couper, fendre", devaient être signalées, car elles sont relativement impressionnantes et pourraient devenir pertinentes. Ceci n'enlève rien, encore une fois, au fait qu'un prototype **kora* "couper" ait pu se voiser en devenant basque en quelque sorte, puis se dévoiser lorsqu'il s'est trouvé associé à *aitz-* "pierre". L'avenir dira sans doute s'il convient de tenir ces rapprochements pour valables. J'ai la faiblesse de penser que oui, ce qui ébranlerait probablement bien des convictions actuelles au sujet de l'origine du basque, langue qui n'est, à mon avis, ni complètement isolée dans le monde, ni apparentée aux idiomes du Caucase. La démonstration que j'entreprends à travers mes articles, tant en France qu'en Espagne, n'a plus maintenant qu'un seul but: prouver l'appartenance du basque à l'une des grandes familles linguistiques connues. En l'occurrence, je pense qu'il s'agit de la famille ouralo-altaïque. Il est curieux de constater par exemple que certains termes désignant la pierre ont une forme *iz* dans certaines langues finno-ougriennes comme le vote ou le zyriène. Au nord de l'Oural, on peut trouver le Mont *Telpo-Iz* (RSSA des Komis). Il existe d'ailleurs une variante *is*³. Cette forme a pour nous un intérêt dans la mesure où l'on a l'occasion de la reconstruire peut-être en basque ancien. En effet la première étymologie jamais donnée d'un mot basque concerne justement un terme où figure le nom de la pierre.

C'est en 1051 que fut écrit un texte latin (cf. CSM 151, p. 161) concernant la donation de l'usufruit du monastère de Santa Maria de Axpe, diocèse de Busturia en Biscaye. Ce texte est reproduit dans un ouvrage fondamental de Michelena: "Ego igitur senior Enneco Lopez, gratia Dei comite, una pariter cum uxore mea domna Tota, concedimus tibi patri spirituali Garsia, Alavensis terre episcopo, et condonamus omni voluntate monasterium iuxta maris, cui vocabulum est Sancte Marie de Izpea, subtus penna, in territorio Busturi, cum sua decania per-

2. Cf. Bj. COLLINDER, *Hat das Uralische Verwandte?*, Uppsala 1965, p. 123-124.

3. Cf. LAJOS KAZAR, *Japanese-Uralic language comparison*, Hambourg 1980, p. 57 (d'après Bj. COLLINDER, *Fenno-Ugric Vocabulary*, Stockholm 1955, 106).

nominata Bareizi....”⁴. Là-encore, il convenait de signaler ce fait et cette graphie de *aiz*, même si une erreur d’écoute de copiste est toujours possible. On ne peut ignorer purement et simplement ce cas; ce serait prendre la risque de négliger une piste sérieuse quant à la réalité éventuelle d’une ancienne forme basque **iz* “pierre” sans *a*-initial, et ce malgré les variantes nombreuses *az*, *ax*, *as* que nous connaissons. Il serait bien entendu nécessaire de ne pas en rester à un hapax et de découvrir d’autres formes *iz* en basque ancien⁵. C’est ce que semblerait suggérer L. Michelena lui-même dans *FHV* à la note 13 de la page 116 où il évoque le toponyme *Izpaster*. Il paraît considérer que l’on peut interpréter ce *Iz*-comme une variante pour le mot “pierre” et non comme le terme *iz* “mer” que l’on aurait dans *izurde* “dauphin”: “El supuesto radical *iz*- “mar” ha sido extraído de *izo-ki(n)* “salmon”, un préstamo no analizable dentro del vasco mismo, y de topónimos como *Izpaster* (Vizcaya), donde puede ser una variante de *aitz* “peña”...

La position de Michelena est tout de même assez délicate, car dans un certain nombre de cas, il semble bien que l’on ait affaire réellement à “mer”. Enfin *paster* signifie précisément “rivage, bord” (autre sens: “écart, étendue”). Il n’est donc pas prudent de trancher définitivement. Il est parfaitement exact que le terme basque désignant le saumon a peu de chances de reposer sur une racine **iz*- “mer” et qu’il est plus sûr de voir en lui un emprunt. On pense notamment au gaulois *esox* “saumon” (Pline, IX, 44). Mais d’autre part le terme *itze* “mer” est bien signalé dans le Dictionnaire de P. Lhande et dans celui de Harriet avec une citation de J. Etcheberri (1626): *Jauna, zuk egiten duzu itze eta marea* (Seigneur, c’est vous qui faites la mer et la marée). Dans ces conditions, je ne vois pas ce qui pourrait interdire que *izurde* “dauphin” soit à interpréter par “cochon de mer”, non pas à partir d’un calque de *izoki(n)*, mais bien à partir d’une racine basque authentique **itz*- réduite à *iz*- en composition.

4. L. MICHELENA, *Textos Arcaicos Vascos*, Madrid 1964, p. 44.

5. Cf. Les toponymes *Izpegi*, *Izturitz*, (*aitz* > *aiz* > *iz*?).